

REVUE DE PRESSE LES RITALS

Tome 2 : Décembre à juillet 2019

F. J. S. D. L.

du jeudi
au dimanche

16/01 → 26/04

21H00

18H00 LE DIMANCHE



LES

ACCORDÉON
Grégory Daltin
ou Aurélien Noël

AVEC
Bruno
Putzulu

RITALS

D'APRÈS
LE ROMAN DE

FRANÇOIS CAVANNA

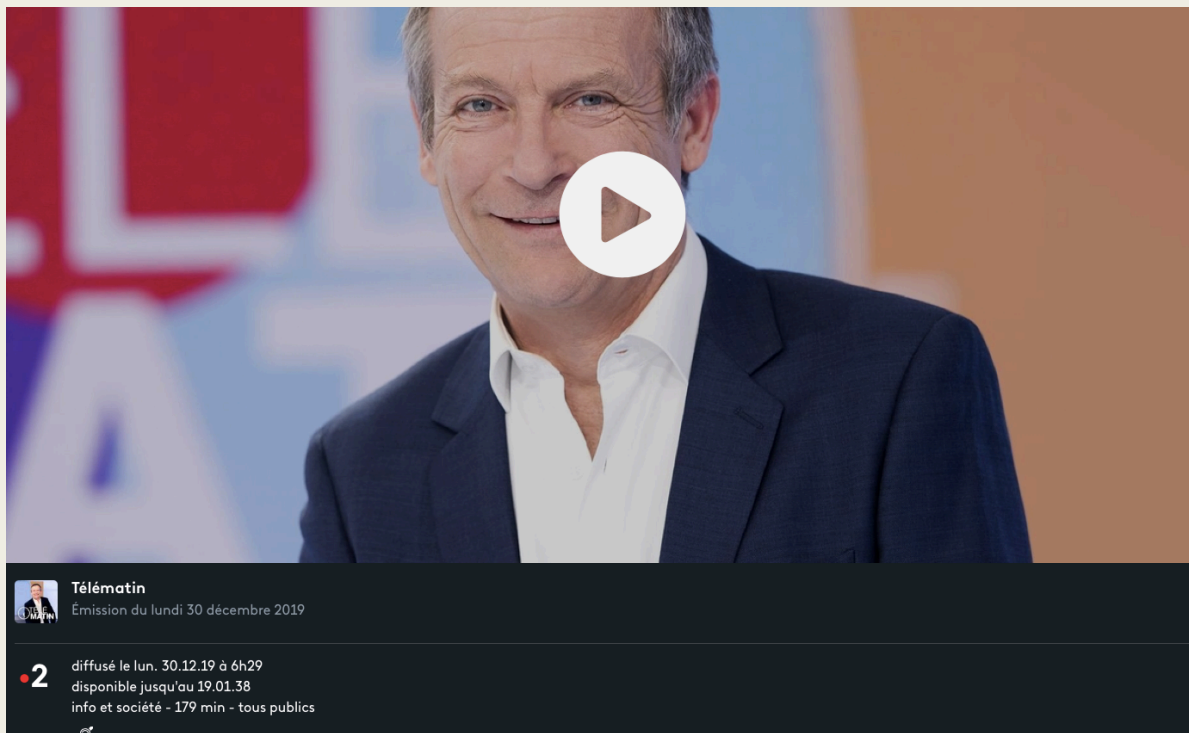
MISE EN SCÈNE

Mario Putzulu

L'OBS « C'est une merveille » – LE FIGARO « Il vous tirerait des larmes ce voyou-là... » – CHARLIE HEBDO « Performance fout en finesse de Bruno Putzulu » – FRANCE INFO CULTURE « Un spectacle salutaire... » – LE CANARD ENCHAÎNÉ « Parfois la vie est une fête » –
SINÉ MENSUEL « Drôle, chaleureux, émouvant » – GILLES COSTAZ « Attention... cela risque de vous atteindre en plein cœur »

PRODUCTION
RUDOLPH FEMIA | RADICI





TÉLÉMATIN (TV) 31 DECEMBRE 2019 INTERVIEW

SORTIRAPARIS.COM (WEB) 22 DECEMBRE 2019 ARTICLE

LES RITALS AVEC BRUNO PUTZULU À LA SCÈNE
PARISIENNE



Bruno Putzulu adapte au théâtre 'Les Ritals' de François Cavanna. Seul sur scène avec un accordéoniste il nous entraîne dans cette saga familiale haute en couleurs. On va le découvrir à la Scène Parisienne du 16 janvier au 26 avril 2020.

En cette rentrée 2020 on file voir **Les Ritals** avec Bruno Putzulu à la Scène Parisienne. Une adaptation théâtrale du roman à succès de François Cavanna que le comédien signe lui-même. Il y est question de racines, d'identité, d'enfance, de famille et de racisme ordinaire. Rendez-vous dans le 9ème du 16 janvier au 26 avril 2020.

PUBLICITÉ



Bravo, vous venez de faire un don !

Grâce à vous, 8 000 repas chauds et équilibrés vont être distribués à des sans-abris !

Les Ritals, c'est le premier livre de François Cavanna cofondateur de **Charlie Hebdo** et de **Hara-Kiri** avec Choron. Voilà qui donne une idée du ton. Il nous raconte son enfance de fils d'immigré italien à Nogent sur Marne dans une langue trucculente, nourrie d'images et d'anecdotes hautes en couleurs, une littérature pleine de jeu et d'ironie. Paru en 1978, le livre **Les Ritals** connaît un grand succès populaire et est même adapté à la télévision en 1991.

Un récit autobiographique et décapant que le comédien Bruno Putzulu fait sien avec finesse.

À lire aussi

[Coronavirus : la situation en France, 753 morts en hôpital et Ehpad en 24h](#)

[Coronavirus dans le monde, 525 décès en Italie en 24h](#)

[Coronavirus : la situation à Paris et en Île-de-France, 190 morts en 24h](#)

[Coronavirus : les consignes et recommandations sanitaires à Paris](#)

Sur scène il est accompagné d'un accordéoniste, Grégory Daltin en alternance avec Aurélien Noël, et c'est Mario Putzulu qui signe la mise en scène. L'ancien pensionnaire de la **Comédie Française**, dont le départ de la maison avait fait grand bruit en 2005, incarne tour à tour tous les personnages de cette chronique familiale.

A voir pour bien commencer 2020 !

CHARLIE HEBDO (WEB) 18 DÉCEMBRE 2019 ARTICLE



CONSULTER
LE JOURNAL

Abonnement | Achat au numéro | En kiosque | Livres | Hors-série | Cadeaux

CHARLIE HEBDO.fr



Covid-19

Politique

International

Société

Culture

Ecologie

Economie

Religions

ACTUALITÉ

À la recherche d'un cadeau pour Noël?

ANGÉLIQUE KOUROUNIS • LE 17 DÉCEMBRE 2019

Offrez des places de théâtre pour la pièce **Les Ritals**, d'après le roman de Cavanna et bénéficiez d'une offre spéciale Charlie.



LES RITALS

du 16 janvier au 26 avril 2020

Au Théâtre La Scène parisienne (Paris 9e)

avec Bruno Putzulu

Si vous êtes intéressé.e, dites-le-nous par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr et vous recevrez en retour le lien pour bénéficier de l'offre spéciale Charlie.

Cavanna a fondé Charlie. Mais il a aussi écrit des livres. En premier lieu, *Les Ritals*, où il raconte son enfance. Le comédien Bruno Putzulu a eu l'excellente idée d'adapter ce livre au théâtre. Pas besoin d'avoir baigné dans les macaronis pour être conquis. C'est avant tout une histoire d'amour entre un fils et son père maçon, qui répare des mètres le week-end, parle aux pierres et récupère les noyaux de pêche pour planter des arbres incognito... Dans un one-man-show tendrement bercé à l'accordéon, Putzulu retranscrit à cœur ouvert cet univers.

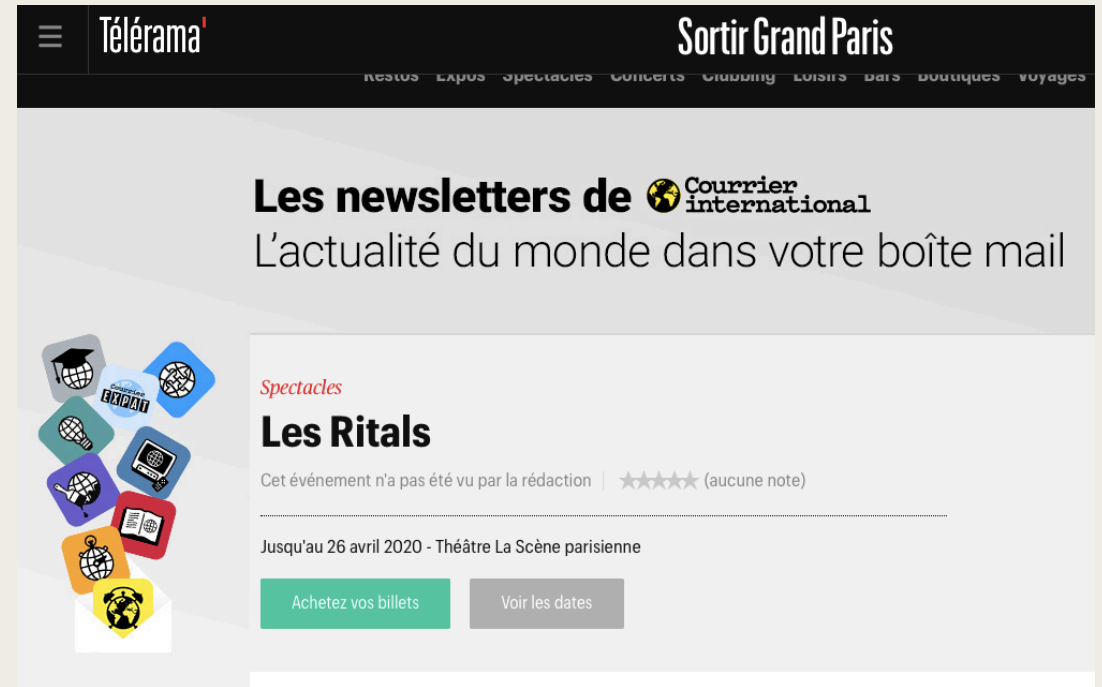
En 1978, François Cavanna écrit *Les Ritals*, roman autobiographique. Il y raconte son enfance de fils d'immigrés italiens à Nogent-sur-Marne, sa jeunesse turbulente, ses premières expériences mais aussi l'amour porté à son père maçon illettré. *Les Ritals* c'est le charme de la voix de Bruno Putzulu, l'élégance du jeu de Grégory Daltin qui donnent à entendre et à voir l'humour, la tendresse, le souffle de vie de la grande histoire et du récit intime d'une famille poussée à aller vivre ailleurs.

Tags : [Spectacles](#)

Distribution

Interprète : Bruno Putzulu et Grégory Daltin

Réalisateur/Metteur en Scène : Mario Putzulu Adapté de : François Cavanna Adaptation : Bruno Putzulu



The screenshot shows a webpage from Telerama. At the top, there is a navigation bar with the Telerama logo and the text 'Sortir Grand Paris'. Below this, there are links for 'Restos', 'Expos', 'Spectacles', 'Concerts', 'Clubbing', 'Loisirs', 'Bars', 'Boutiques', and 'voyages'. The main content area features a promotional banner for 'Les newsletters de Courrier international' with the tagline 'L'actualité du monde dans votre boîte mail'. Below the banner, there is a section for 'Spectacles' featuring the play 'Les Ritals'. The text indicates that the event has not been reviewed by the editorial team and has no rating. The event is scheduled for 'Jusqu'au 26 avril 2020 - Théâtre La Scène parisienne'. There are two buttons: 'Achetez vos billets' (green) and 'Voir les dates' (grey).

TELERAMA (TV)
14 DECEMBRE 2019
ARTICLE

franceinfo: france.tv radiofrance Confidentialité Newsletters

3 normandie


direct tv replay météo info trafic

villes / départements faits divers météo société économie politique Je recherche dans ma région...

#Covid-19 chiffres #Covid-19 les conseils pratiques #Covid-19 envie d'évasion #Covid-19 l'école à la maison #Météo en Normandie

🏠 / NORMANDIE / MANCHE / CHERBOURG-EN-COTENTIN

Noël : Alexis Loison, Nina Meurisse et Bruno Putzulu nous racontent leurs plus beaux souvenirs des fêtes 1/2



FRANCE 3 IDF (TV)
14 DECEMBRE
2019
INTERVIEW /
WENDY
BOUCHARD



FRANCE 3 IDF/ BOULEVARD DE LA SEINE (TV)

30 NOVEMBRE 2019

INTERVIEW / WENDY BOUCHARD

machins **choses**

PROPOSÉ PAR L'ADAMI

les gants de boxe de Bruno Putzulu



FRANCE 3 IDF/ LE MACHIN CHOSE (TV)
30 NOVEMBRE 2019
INTERVIEW

A YouTube video player interface. The video content shows a man with short grey hair sitting in a red armchair, speaking. The background is dark with two warm-toned pendant lights. The KTO logo is in the top left. A yellow banner at the bottom left of the video area says "CE SOIR à 20h40". Below it, the title "Lumière Intérieure - Bruno Putzulu" is displayed. The video player controls at the bottom include a play button, a progress bar, a timestamp of "-0:11", and icons for settings, a document, a share icon, and a volume icon. Below the video player, the text "2 175 vues" is visible.

kto

CE SOIR à 20h40

Lumière Intérieure - Bruno Putzulu

-0:11

2 175 vues

CHAINE KTO (TV)
2 NOVEMBRE 2019
INTERVIEW



LE PARIS

FRANCE 24 (TV)
19 OCTOBRE 2019
INTERVIEW

Au Broc sur la scène des Arts d'Azur Bruno Putzulu fait revivre « Les Ritals »

Son enfance, ses racines italiennes et sa vie dans un milieu modeste. C'est ce que décrit François Cavanna, le fondateur d'*Hara Kiri* et de *Charlie Hebdo*, dans son ouvrage *Les Ritals*, publié en 1978. Plus de quarante ans plus tard, Bruno Putzulu tombe sous le charme de « l'écriture fine et pleine d'humour » de l'auteur. Ni une ni deux, l'acteur adapte le livre et se lance en scène. Il se produira demain dans la salle des Arts d'Azur, au Broc.

Avez-vous eu l'occasion de rencontrer l'auteur avant son décès ?

Non. Mais on a joué la pièce à Chaumes-en-Brie, là où il a vécu avec sa femme. Elle est venue, accompagnée de toute la

famille Cavanna. C'était très fort en émotion... Ensuite, on a été chez eux, ils nous ont fait visiter son bureau. Rien n'a été déplacé depuis la dernière fois qu'il y a mis les pieds.

Est-ce que cette date, au Broc proche de la frontière italienne, est un rendez-vous spécial pour vous ?

Quand les gens sont concernés de plein fouet dans la salle, c'est sûr que cela amène à des réactions différentes. Mais la pièce n'est pas faite que pour les Italiens. Elle traite avant tout de la relation d'un petit garçon à son père. Tout le monde peut s'y reconnaître. Moi, comme François Cavanna, ma maman est Française



Bruno Putzulu (à gauche) et l'accordéoniste Grégory Daltin (à droite) lors d'une représentation. (DR)

et mon papa Italien. Alors je me suis retrouvé dans beaucoup de choses qu'il a écrites. Cela parle aussi de la vie dans une famille modeste. Cavanna en fait des héros.

Quel est le principal message de la pièce ?

Il n'y en a pas un

spécifiquement. Mais ce qui ressort le plus, c'est que l'enfance est un sacré bon moment ! En tout cas, les gens se marrent beaucoup. La pièce parle aussi de l'acceptation de l'autre, de le voir comme un ami et non pas un envahisseur. C'est un message important pour

François Cavanna. Le livre est paru en 1978 et il fait encore écho aujourd'hui.

Justement, 41 ans ont passé depuis la publication du livre. Est-ce que, selon vous, des choses ont évolué au sujet de l'immigration ?

On tourne en rond. L'histoire ne semble pas enseigner grand-chose à l'humain. Cela dit, je ne pense pas que la pièce ait un discours politique même si on peut en retirer certaines choses.

L'envie de faire une adaptation de l'ouvrage Les Ritals remonte-t-elle à loin ?

Mes frères en parlaient quand j'étais petit. Mais c'est venu il y a quatre ans

lorsque mon père est mort. Je me suis mis à écrire. Puis, par hasard, on m'a demandé de faire une lecture d'un extrait du livre. Je me suis dit : « c'est comme cela qu'il faut parler de papa ». François Cavanna en parlait mieux que moi. Désormais, chaque représentation, est un rendez-vous, toujours dans la gaieté, avec mon père. Avec cette pièce, on célèbre à nouveau les moments heureux.

ALICE DAVID
adavid@nicematin.fr

Savoir +

Les Ritals, d'après François Cavanna. Adaptation Bruno Putzulu. Demain samedi à 20h30, salle des Arts d'Azur au Broc. Tarifs : 10 euros, réduit à 7 euros. 04.92.08.27.30. www.lesartsdazur.net

NICE MATIN
(PRESSE)
18 OCTOBRE
2019
ARTICLE

**BLOG- CULTURE 31
(WEB)
12 OCTOBRE 2019
ARTICLE**

Les Ritals à Toulouse le 12 octobre 2019

écrit par Géraldine Pellé | 24 septembre 2019 11:58

À l'occasion des 90 ans de sa présence à Toulouse, la Società Dante Alighieri, en partenariat avec « **RADICI – Revue d'actualité, culture et langue italiennes** » qui a conçu et produit le spectacle, présente la pièce « Les Ritals » à l'auditorium de Saint-Pierre des Cuisines. À travers le regard de l'enfant François Cavanna, au prisme de l'adaptation et de l'interprétation de Bruno Putzulu, au travers de la mise en scène de Mario Putzulu, au fil du langage musical de l'accordéoniste Grégory Daltin, nous suivons le fil de l'immigration italienne de l'entre-deux-guerres et l'amour filial d'un enfant fils d'immigré italien et d'une mère française.

Au centre une table à manger. Une toile cirée. Trois chaises – celles du père, de la mère et de l'enfant -, figures de l'intimité, de la maison, du foyer.

A gauche, en suspension, pris dans le noir, le bleu de travail de Luigi – figure du père, de sa présence, sa prégnance même.

Et tout le reste est rempli d'espace, de distances, celles qui laissent une place à l'imagination.



Prenant la place du petit François Cavanna qui a grandi pendant l'entre-deux-guerres à Nogent-sur-Marne, dans la rue Sainte-Anne peuplée d'immigrés italiens, Bruno Putzulu, en connivence avec l'accordéoniste Grégory Daltin qui signe la musique originale de la pièce et occupe une place essentielle, adapte au théâtre *Les Ritals*, le texte plein d'humour et de tendresse dans lequel le célèbre écrivain, journaliste et dessinateur aux magazines *Charlie Hebdo* et *Hara Kiri* rend hommage à Luigi, son papa immigré italien, maçon, dur à la tâche, intègre, drôle, et débordant de tendresse pour ceux qui l'entourent.

L'épure de la mise en scène par Mario Putzulu laisse présager qu'il n'est pas seulement question d'un récit individuel situé (dans une époque, dans une culture, dans une trajectoire individuelle). Dans les yeux de l'enfant qui grandit, l'adaptation théâtrale des *Ritals* raconte et fait sentir l'universel : le sentiment d'enfance, l'idée de l'amour filial, l'immigration.

Dans ce seul en scène, B. Putzulu incarne une diversité des personnages – François, le père, la mère – joue de la langue argotique de l'auteur, roule les « r » comme c'est pas possible, chante Tino Rossi, Edith Piaf, donne vie aux scènes d'époque, nous fait éprouver les moments de bonheur dans un environnement social et économique difficile.

Enfance. Amour filial. Le jeune François admire son papa, un homme simple, bon, généreux, touchant, capable de réparer les mètres cassés, avec ses poches qui recèlent un tas de petites pièces et d'objets insolites. Il part avec lui en balade, lui serre fort la main. Un jour l'adolescent fait l'expérience du bordel, puis de la fugue, tandis que sa maman rêve qu'il devienne fonctionnaire des PTT. Le papa maçon rayonne de toute sa tendresse : celle qui est capable d'effacer la misère, rempli l'existence de ce qui compte vraiment : l'amour, le rire, le partage.

Immigration. À travers le regard de l'enfant François Cavanna, au travers de l'interprétation de ce regard par Bruno Putzulu, nous suivons le fil de l'immigration italienne de l'entre-deux-guerres : l'accent qui marque l'étranger sur cette nouvelle portion d'espace où il tente d'installer sa vie, mêlant sa culture à celle des autres, le travail acharné du père de famille pour un salaire de misère, puis la crise, le chômage et très vite les immigrés italiens qu'on accuse de piquer le travail des français.

Je suis peu au fait des détails de l'histoire de l'immigration et de la culture italiennes. Et pourtant. Pourtant cette histoire-là, telle qu'elle est racontée, me touche comme si c'était la mienne. Elle me fait sentir, elle me fait vivre, et non pas seulement comprendre, ce que ce doit être d'être immigré, d'installer sa vie dans un ailleurs. L'adaptation des Ritals à la scène raconte une histoire : l'enfance et l'adolescence d'un fils d'immigré italien et d'une mère française, dans un milieu social modeste. Mais elle contient l'Histoire : celle des hommes, d'hier et d'aujourd'hui, qu'ils soient italiens ou d'une autre origine, quittant leur territoire, leur maison, pour vivre ailleurs une vie meilleure ... et celle des hommes qui ont été des enfants. Une vibration singulière se détache de toutes ces scènes : celle de la sincérité. Et l'idée peut-être que la misère nous déleste de tous les filtres d'attachements qui peuvent se poser entre soi et l'autre.

Rendez-vous le 12 octobre à 20h30 à Saint-Pierre-des-Cuisines, Toulouse.



FRANCE INFO
(RADIO)
19 OCTOBRE
2019
INTERVIEW/
LE MONDE
D'ÉLODIE



FENETRE SUR BLOG (WEB)
25 SEPTEMBRE 2019
INTERVIEW

Avec Les Ritals, Putzulu touche le public au coeur

21 sept. 2019 F.BA

Et dire que Véronique Barbe, présidente des Arts du rire craignait de ne pas remplir les gradins de l'Espace Albert-Raphaël et de déstabiliser son public ! En programmant l'adaptation des Ritals, le best-seller de François Cavanna paru en 1978, par l'acteur Bruno Putzulu, elle pensait qu'elle prenait un risque avec un spectacle en marge de sa ligne éditoriale d'humour habituelle.

Un triomphe

Il n'en fut rien. Au contraire. La salle était comble et, au moment des saluts, les spectateurs se sont levés comme un seul homme pour applaudir l'acteur et son complice accordéoniste Aurélien Noël à l'issue de leur



Bruno Putzulu incarne tous les personnages en symbiose avec l'accordéoniste Aurélien Noël.

performance. Simplicité, humanité, talent Bruno Putzulu, italien par son père, mis en scène par son propre frère Mario a réussi, sans trahir les mots de l'auteur, ni son humour, un spectacle touchant, humain, universel. Il se met à la place du

petit François, fils d'immigré italien, qui raconte ses souvenirs d'enfance dans un quartier de Nogent-sur-Marne, dans l'entre-deux-guerres. Une période où les immigrants étaient les bienvenus jusqu'à ce que la situation économique n'entraîne

leur rejet par la population. L'acteur incarne tous les personnages du roman : le père, la mère, l'enfant et les autres. Chante du Fréhel, du Piaf et du Tino Rossi, occupe l'espace, s'appuie sur les notes de l'accordéoniste, émeut le public, parfois jusqu'aux larmes, en relatant les petits moments de bonheur, de tendresse, d'amour entre un fils et son père, malgré leur condition sociale très diffi-

Ajouter un commentaire

Vue page Partager Sauvegar... Plus



VAR MARTIN
(PRESSE)
21 SEPTEMBRE
2019
ARTICLE



Monologue dramatique d'après l'autobiographie éponyme de François Cavanna interprété par Bruno Putzulu dans une mise en scène de Mario Putzulu.

Une table à manger et sa toile cirée, surmontée d'une ampoule. Trois chaises. Et sur la gauche,

le bleu de travail du père suspendu comme si l'homme était toujours là. Assis sur la droite de la scène, un accordéoniste (Aurélien Noël, en alternance avec Grégory Daltin) à côté du rideau.

Avec "*Les Ritals*", Bruno Putzulu fait vivre sur scène le roman éponyme de François Cavanna, journaliste et dessinateur figure des magazines Hara Kiri et Charlie Hebdo, chronique acidulée où l'auteur raconte son enfance de fils d'émigré italien dans les années 30. En l'adaptant, le comédien, lui-même d'origine italienne, a su trouver le ton juste pour donner toutes leurs saveurs à ces anecdotes douces-amères.

De l'enfance à Nogent-sur-Marne de ce fils de maçon à ses années de jeunesse, Bruno Putzulu, en bras

FROGGY'S DELIGHT (WEB)
27 JUILLET 2019
ARTICLE / NICOLAS ARNSTAM.

FROGGY'S DELIGHT
(WEB)
27 JUILLET 2019
ARTICLE / NICOLAS
ARNSTAM.

De l'enfance à Nogent-sur-Marne de ce fils de maçon à ses années de jeunesse, **Bruno Putzulu**, en bras de chemise blanche "devient" réellement Cavanna et fait siens son parler et sa gouaille tout en développant une belle complicité avec son compère Aurélien Noël.

Dans ce portrait plein d'humanité, déborde la tendresse de l'auteur pour son père, et la tendresse du comédien pour ce texte qu'il défend comme s'il s'agissait de sa propre vie. Avec naïveté et cocasserie, il fait apparaître de vraies scènes d'époque, jouant tous les personnages avec une impressionnante énergie.

Parlant avec aisance la langue imagée et argotique de l'auteur, offrant même des chansons et des imitations savoureuses (dont un mémorable Tino Rossi), le comédien mis en scène avec efficacité par son frère, **Mario Putzulu**, régale de son humour et de son humanité.

Son talent éclate dans cette évocation qui respire le soleil et la joie de vivre, malgré la pauvreté. Et distille énormément d'émotion.

Un très beau et vivant spectacle d'amour.

suivre

sur le divan

st chanteuse lyrique. Lui
levenir pianiste. Elle sou-
s'émanciper de son mari
de ses propres ailes. Il

"Cette langue s'adresse à tous"

Au Chêne noir, Bruno Putzulu se glisse dans les mots de François Cavanna avec "Les Ritals"

Bruno Putzulu a conçu cette interprétation comme un prolongement de ses propres racines. Mots choisis avec un acteur croisé chez Tavernier, Audiard ou Dupeyron.

■ Comment vous est venue l'idée de ce spectacle ?

J'avais fait une lecture d'un quart d'heure du roman à la mutualité de Paris dans un congrès sur l'immigration, accompagné de mon accordéoniste Grégory Daltin. Quand j'ai eu fini, j'ai fait l'adaptation. Et bingo ! On l'a créée sur la scène nationale d'Albi, puis en tournée, et à Avignon au Chêne noir sur le off, comme un prolongement naturel. C'est une aventure passionnante pour moi. C'est un spectacle à part entière. Je voudrais le jouer tout le temps. Si on me disait de ne faire que cela pendant cinq ans, j'accepterais. Porter ce roman sur une scène de théâtre fait sens.

■ Que suscite ce roman en vous ?

C'est un roman sur l'enfance, et il y a quelque chose d'organique dans l'écriture de François Cavanna. Il me bouleverse aussi par ses ramifications liées à ma propre histoire et à celle des miens. Comme dans la famille de Cavanna, mon père



Bruno Putzulu joue "Les Ritals" de François Cavanna.

"Avec "Les Ritals" je me sens comme chez moi. Et quel meilleur endroit qu'une scène de théâtre pour parler du monde à tout le monde ?"

depuis sa Sardaigne, il y rencontra une fille ma mère qui lui donna trois enfants : Mario, Luigi et moi, Bruno. Ainsi je me sens percuté au cœur par certains passages du livre comme si l'on évoquait des pans entiers de ma vie. Avec "Les Ritals" je me sens comme chez moi. Et puis j'aime la langue du texte, directe, poétique, une langue qui s'adresse à tout le monde, et quel meilleur endroit qu'une scène de théâtre pour parler du monde à tout le monde. La dimension politique n'est pas écartée, bien entendu, avec je pense des résonances concernant notre période actuelle.

■ Particulièrement soignée la mise en scène refuse tout pathos, tout aspect grandiloquent.

Parfaitement. C'est un choix très assumé, et prolongé par le travail admirable sur ce point

tourne des effets pour montrer l'humanité troublante des personnages qui ressemble à la nôtre. Pas de décors non plus que cette table et surtout, c'est la grande idée de sa mise en scène le bleu de travail du père suspendu sur un porte-manteau. Il devient ainsi un personnage du roman, et me permet d'illustrer la partie sociale du livre sans démontrer mais en montrant. Laisser ainsi libre cours à l'imagination des spectateurs, puis, sur le ton de la confiance, s'attacher aux gens pour finir sur la grande Histoire. Et j'ai été heureux d'associer l'idée d'une intervention musicale de Grégory Daltin, en alternance avec Aurélien Noël, dont l'accordéon permet d'ancrer le récit dans des airs populaires qui rendent hommage à l'histoire de l'immigration italienne.

■ Avec des moments très drôles...

Oui quand j'interprète Tino Rossi, ou que je me glisse dans la peau de Piaf. On voulait que l'humour traverse le spectacle. Et qu'on ressorte des "Ritals" autant émus que joyeux. La voix étant très importante pour moi, j'ai même enregistré des disques sur mes propres chansons.

Jean-Rémi BARLAND

LEBRUITDUOFF.COM
(WEB)
26 JUILLET 2019
ARTICLE

DES « RITALS » QUI RESONNENT DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Posted by *lefilduoff* on 25 juillet 2019 · *Un commentaire*



LEBRUITDUOFF.COM – 25 juillet 2019

AVIGNON OFF 19. « **Les Ritals** » de François Cavanna – Mise en scène : Mario Putzulu – Interprétation : Bruno Putzulu – Théâtre du Chêne Noir du 5 au 28 juillet à 19h15

C'est d'après le roman autobiographique de François Cavanna « *Les Ritals* », que Mario Putzulu adapte et met en scène cette belle fresque sur l'immigration italienne du début du XXème siècle.

Nous voilà plongés dans cet univers particulier des immigrants italiens de l'entre-deux-guerres. C'est le petit François Cavanna qui nous parle au travers de l'interprétation pleine de tendresse de Bruno Putzulu qui s'identifie à ce petit garçon admiratif de son père. Un père maçon, Luigi, à qui l'on confie les travaux les plus durs pour un salaire de misère. Mais ce père a plus d'un tour dans son sac, c'est un homme simple et bon qui répare les mètres cassés, les poches remplies d'objets insolites qui peuvent toujours servir.

Le dimanche le petit François part en balade en tenant étroitement la main de son père. On se rend dans les bars de ritals de Nogent-sur-Marne où le chianti coule à flots pendant que la mère fait enfin son ménage après l'avoir fait pour les autres toute la semaine. Ce sont des moments de grand bonheur, le père est là, solide comme un roc et débordant de tendresse. On ne craint plus rien...

LEBRUITDUOFF.COM
(WEB)
26 JUILLET 2019
ARTICLE

Puis vient un désir d'émancipation. C'est une descente épique et angoissante dans un bordel avec les copains pour découvrir les choses du sexe auprès de femmes un peu cavalières mais pleines de compassion pour ces jeunes puceaux. Il n'y a pas d'autre solution pour se déniaiser... les filles italiennes sont quasiment cadenassées chez elles et les françaises ne sont pas pour eux.

Puis on a soif d'aventure, de découvrir le monde. On prend la route avec un copain vers le sud, en vélo, en laissant une lettre aux parents. Mais on se ravise bientôt et c'est un retour un peu penaud vers des parents trop heureux pour faire le moindre reproche.

Ce n'est pas ici le Cavanna mordant, acide, intransigeant que nous connaissons au travers de sa carrière de journaliste satirique. C'est un Cavanna touchant, sensible, débordant de tendresse pour ce père admirable et plein d'humanité. Ces moments de vie de l'enfance et de l'adolescence sont autant d'instantanés de bonheur simple et éphémère que Bruno Putzulu, lui-même issu de cette immigration italienne, évoque avec finesse dans un jeu délicat, juvénile, presque félin.

Le décor est épuré : une table de cuisine et sa toile cirée, des chaises. C'est le lieu intime du foyer où l'on imagine voir fumer le plat de pâtes quotidien. L'aspect poétique de la mise en scène est soutenu par la musique tour à tour tendre, nostalgique, enjouée de Grégory Daltin à l'accordéon – en alternance avec Aurélien Noël.

Si ce texte de Cavanna respire le bonheur de l'enfance, il ne masque nullement la misère de ces immigrés italiens traités avec mépris de « macaronis » ou de « ritals », victimes d'une xénophobie qui trouvait peut-être sa source plus dans un rejet de la pauvreté que dans celui d'une culture, somme toute pas très différente de celle de la France de l'époque.

Un beau spectacle pour tous publics, tendre, poétique, interprété avec talent, qui fait revivre avec émotion les moments d'une enfance pauvre mais heureuse tout en évoquant une immigration presque centenaire qui résonne étrangement dans le monde d'aujourd'hui.

Jean-Louis Blanc

WEBTHEATRE
(WEB)
25 JUILLET
2019
ARTICLE

ACCUEIL

CRITIQUES

ACTUALITÉS

INTERVIEWS

PORTRAITS

REPORTAGES

Accueil > Les Ritals d'après Cavanna

Critiques / Théâtre

Les Ritals d'après Cavanna

par **Gilles Costaz**

Mon père, ce héros

WT WT WT WT



WEBTHEATRE (WEB) 25 JUILLET 2019 ARTICLE

« Les Ritals » : le terme a perdu son acidité mais, dans les années 30, quand les ouvriers italiens arrivaient en France, ils devaient encaisser les étiquettes de « ritals » ou de « macaroni » qui n'étaient guère bienveillantes. Ainsi débarqua à cette époque-là le maçon Luigi Cavanna qui travailla avec un grand courage et gagna une petite place dans la société française. Son fils, l'écrivain et dessinateur François Cavanna, lui rendit hommage dans un récit précisément intitulé *Les Ritals*, en 1978. C'est le portrait d'un étranger marié à une Française, dur à la tâche et doux avec tous, cherchant à faire régner autour de lui la paix, le rire et un peu de justice. Le livre eut un grand succès. Bruno Putzulu a eu l'idée de la transposer au théâtre. Le projet n'avait rien d'évident, mais Putzulu savait qu'il fallait prendre ce risque et que c'était un rendez-vous important pour lui. Dans le maçon italien Cavanna il reconnaissait son propre père, berger sarde venu chercher un travail en France, et toute une manière de vivre, qui est celle des émigrés, liée aux coutumes qu'on a prises avec soi et qu'on entremêle à celles du pays où l'on s'est établi. On pense, quand se détaille l'image du paternel, à la formule de Victor Hugo : « mon père, ce héros au sourire si doux »...

Comme il est beaucoup question de famille dans l'évocation, Putzulu a demandé à son frère Mario Putzulu – qui a un joli passé d'acteur, d'animateur et de professeur - de faire la mise en scène. Celui-ci a mis au cœur du décor une table de cuisine couverte d'une toile cirée et des chaises. Une veste d'ouvrier est suspendue dans un coin. Le reste du plateau est vide, livré à un climat de pauvreté et de simplicité. En chemise blanche le comédien entre sur la scène : Bruno Putzulu sait être immédiatement dans le passé et le présent à la fois, conteur de ce temps révolu et acteur se mettant au service de personnages qu'il figure à peine mais rend présents : le père, la mère, les amis... Les années du maçon Cavanna et des siens tournent cahin caha : il y a du travail, il y a aussi du chômage, Luigi se sacrifie un peu pour les autres et pour les chiens qui passent, le fils fait l'expérience du bordel et même de la fugue, les parents (la mère surtout) rêvent d'avoir donné naissance à un futur fonctionnaire... Bruno Putzulu suggère, dans ses mouvements, un corps un peu raide, des jambes un peu arquées, des épaules un peu voûtées. Ainsi évoque-t-il l'âge adulte et mûr mais il est

WEBTHEATRE (WEB) 25 JUILLET 2019 ARTICLE

le plus souvent dans la tendresse de l'enfance. Il interprète quelques colères mais la douceur domine. L'humanité passe aussi par le jeu en duo avec l'accordéoniste Grégory Daltin qui amplifie le climat franco-italien avec des citations musicales au bout des doigts et des notes personnelles rieuses ou nostalgiques. La mise en scène de Mario Putzulu s'appuie sur la complicité entre l'acteur aux mains nues et le musicien qui étreint le piano à bretelles, puis laisse flâner, rêver Bruno Putzulu dont la parole au timbre égal semble porter un chant intérieur passionné. Il y a là tant d'émotion ! De l'émotion jamais avouée, mais à chaque seconde présente, à fleur de mots, de silences, de sourires. Attention ! La grandeur des humbles donnée ainsi, cela risque de vous atteindre en plein cœur !

Les Ritals d'après François Cavanna (éditions Belfond), adaptation de Bruno Putzulu, mise en scène de Mario Putzulu, avec Bruno Putzulu, Grégory Daltin (accordéon, en alternance avec Aurélien Noël).

Festival d'Avignon off : théâtre du Chêne noir, 19 h 15, tél. : 04 90 86 74 87, jusqu'au 28 juillet.
(Durée : 1 h 20).

Bruno Putzulu, un Acteur sachant Rêver

PARISBAZAAR.FR
(WEB)
24 JUILLET 2019
ARTICLE/O.DAUDE



PARISBAZAAR.FR
(WEB)
24 JUILLET 2019
ARTICLE/O.DAUDE

Il est l'un des *Douze Hommes en Colère* à Hébertot. Il s'affiche aussi à la Scène Parisienne avec *les Ritals*. Bruno Putzulu prend ici le temps de son récit. Celui d'un homme entre deux rives.

« Oh, il y a très peu de choses sur scène. Une table, trois chaises. Je reviens chez moi. Dans la cuisine où j'ai été élevé, où tout se passait, où mon père me racontait des histoires. Et puis je vois la table, la nappe avec les grosses fleurs usées. Je m'assois. Dans le noir, il y a une veste qui s'éclaire, une veste de bleu de travail suspendue dans le vide, la veste de papa. Et là, l'histoire commence... »

Il raconte ça comme d'autres vous prennent par l'épaule et on a juste envie de découvrir la suite. L'histoire est tirée d'un livre qu'on a lu et relu. *Les Ritals* du très regretté François Cavanna, dans lequel l'auteur raconte son enfance, rue Sainte-Anne à Nogent-sur-Marne, à l'époque peuplée d'immigrés italiens comme l'était son père, Luigi, maçon illettré. Ce grand roman, Bruno Putzulu a eu la belle idée de l'adapter et de le jouer sur scène.

« On a déjà joué cette pièce plusieurs fois, la première a eu lieu à la Scène Nationale d'Albi, et à chaque fois, les gens s'y retrouvent. Parce qu'ils sont pères, mères, fils ou filles et puis aussi parce que cette oeuvre a des résonances aujourd'hui encore. Les Italiens sont acceptés maintenant mais il y en a d'autres. À qui on refuse d'accoster

PARISBAZAAR.FR
(WEB)
24 JUILLET 2019
ARTICLE/O.DAUDE

par exemple...

C'est une histoire de France, oui. Mais de ce point de vue, c'est aussi une histoire qui malheureusement n'enseigne rien. Parce que rien n'a changé. Il faut toujours se trouver un métèque qu'on montre du doigt, dont c'est forcément la faute.

Et ce texte, je l'aime. Il n'y a pas de pathos mais il est très émouvant et drôle. On se marre ! Il dit des choses, Cavanna, avec sa langue que les cons n'aimaient pas (rires). Il écrit en plus à la première personne, c'était facile de passer du roman à la scène. Des amis à lui sont venus voir la pièce, comme Virginie Vernay (qui fut l'assistante fidèle et complice de Cavanna pendant de longues années-ndlr), et ils m'ont dit avoir retrouvé Cavanna. Ça m'a beaucoup touché.

Et puis, comme Cavanna, ma mère est française, mon père italien. Papa n'est plus là malheureusement aujourd'hui, depuis trois ans, et pour moi c'est aussi un rendez-vous avec lui. Sur les planches. C'est important pour moi... j'espère continuer longtemps avec cette pièce. »

PARISBAZAAR.FR
(WEB)
24 JUILLET 2019
ARTICLE/O.DAUDE

Il y a *les Ritals*, il y a aussi *Douze Hommes en Colère*, le grand classique de Reginald Rose que Charles Tordjman met en scène au théâtre Hébertot et dont Bruno Putzulu a rejoint la distribution il y a quelques semaines seulement, succédant à Bruno Wolkowitch.

« Ça m'arrive d'être en colère (sourire) mais dans la pièce, je suis surtout celui qui pose des questions. Je doute de la culpabilité et en même temps je suis contre la peine de mort. Donc, je procède par des questions.

Dans le jury, l'un veut finir tôt parce qu'il a un match à voir, un autre est sûr que le prévenu est coupable... moi je déboule là-dedans et je dis : « Attendez, attendez... on a la vie d'un homme entre les mains, on peut peut-être se poser deux secondes pour en parler ! » Et ça commence. Parce qu'il ne faut pas seulement une majorité mais l'unanimité. Alors, je vais essayer de les retourner un par un. Ça va être rude ! (rire)

Douze sur scène, c'est quelque chose. Ça bataille dur ! (sourire) Pas en coulisses, ce sont des vraies crèmes, mais sur scène ! Et ils ont été super ! Je crains toujours de rejoindre des équipes qui ont déjà leurs habitudes, leurs réflexes. Eux m'ont beaucoup aidé et soutenu. En scène et hors scène...

PARISBAZAAR.FR
(WEB)
24 JUILLET 2019
ARTICLE/O.DAUDE

Les phrases de Bruno Putzulu lui ressemblent. Chaque mot semble pesé et mûri. Un silence les ponctue parfois, le temps de la réflexion. Celle qui préside aussi aux choix qui ont façonné son beau parcours. Depuis ses premiers temps en Normandie chez Bob Villette, fameux homme de théâtre et grand meneur de troupe, jusqu'à la Comédie Française dont il fut pensionnaire pendant douze ans. À ce sujet, il n'épilogue pas plus qu'il n'élude. Si la page était belle, elle est surtout bel et bien tournée.

Le théâtre et ses grand auteurs. Molière, Beaumarchais, Goldoni, Marivaux et Feydeau, Beckett, Camus et Grumberg. Le cinéma et ses grands réalisateurs. Bertrand Tavernier, James Ivory, Jean-Charles Tachella, Jean-Pierre Mocky et Jean-Luc Godard. Sans que ce ne soit exhaustif, encore moins définitif, voilà qui résume joliment son éclectisme et qui en dit assez aussi sur sa façon à lui d'avancer. Pas de clan, pas de famille attitrée. Mais des amitiés singulières et magnifiques.

PARISBAZAAR.FR
(WEB)
24 JUILLET 2019
ARTICLE/O.DAUDE

Comme celle qu'avec Philippe Noiret, rencontré sur le tournage de *Père et Fils* de Michel Boujenah, ils ont ensemble su nouer. L'enregistrement de leurs échanges passionnants sur le métier en particulier et la vie en général, témoignent de la tendresse et de l'estime qu'ils se portaient l'un à l'autre. Philippe Noiret est parti il y a quelques années, son propre père aussi, et Bruno a alors appris la saveur douce amère du temps qui file.

« Plus on vieillit, plus on perd les gens qu'on aime, et ça je trouve que c'est insupportable. Plus on va au sport, moins on récupère vite. Plus, plus, plus pour moi ça fait surtout moins, moins, moins (sourire) et j'ai du mal à supporter le temps qui passe. J'ai du mal à constater un autre regard sur moi, j'ai du mal à ce qu'on m'appelle monsieur... ouais, j'ai du mal (rire). J'ai l'impression d'être entre deux mondes. Un monde nouveau et un monde finissant.

J'ai travaillé avec des gens d'une époque. Cette époque s'achève. Et je ne connais pas bien encore ceux de l'époque qui arrive. Eux non plus ne me connaissent pas. Je me souviens, Philippe Noiret à la fin de sa vie me disait ça : « Pour la première fois, à soixante-dix balais, il n'y a plus rien qui arrivait et j'ai pris la décision d'aller frapper à la porte d'un théâtre de proposer un seul en scène avec les Contemplations de Victor Hugo... j'avais plus de boulot ! Il n'y avait plus de coup de téléphone ! »... Philippe Noiret !

PARISBAZAAR.FR
(WEB)
24 JUILLET 2019
ARTICLE/O.DAUDE

Arrive un moment, les gens ne l'imaginent pas, où il n'y a plus rien. Moi, je n'ai pas encore connu ça, mais... mais. Je dînais avec un comédien il n'y a pas longtemps qui me disait : « Bruno, je suis prêt ! Il n'y a personne qui m'appelle !! » J'ai tourné l'un de mes plus beaux films avec cet acteur... ça fait de la peine.

Alors oui, il y a une tristesse qui s'installe chez l'homme tandis que, paradoxalement, le comédien n'a jamais eu autant de matière à sa disposition et se sent au mieux de sa forme. »

PARISBAZAAR.FR
(WEB)
24 JUILLET 2019
ARTICLE/O.DAUDE

Sans découvrir les risques de son métier, sans avoir jamais ignoré qu'il n'est pas de lumière sans part d'ombre, l'artiste qu'il est devenu reconnaît aujourd'hui sans doute plus qu'hier sa propre fragilité. Un comédien n'existe que parce qu'il joue et ne joue que parce qu'il est désiré. Ce qui explique la boulimie de certains, l'absence jusqu'à l'évaporation de certains autres.

Bruno Putzulu, lui, n'organise pas de dîner où s'attablent des professionnels de la profession. Il n'écrit pas non plus aux metteurs en scène. Et pire, il n'est pas physionomiste du tout. Ce qui lui a valu des bouderies et de passer pour ce qu'il n'est pas. Il y a trop de textes, de mots, d'auteurs dans sa tête pour que tous les visages qu'ils croisent puissent s'y fixer durablement.

Sa discrétion et sa pudeur sont sa signature, elles font aussi son élégance. Et puis et surtout, il rêve. C'est comme ça, en rêvant, qu'il se souvient avoir d'abord appris à faire du vélo. C'est en rêvant qu'il affirme avoir su plus tard jouer chez Godard et si magistralement interpréter Caligula chez Camus, convaincu que vivre ne fait pas tout à fait le comédien mais que rêver l'étoffe. Et même si, à l'entre-deux rives de sa trajectoire, la mélancolie gagne parfois du terrain, c'est encore le rêve qui reste maître du jeu. Son sourire l'éclaire. Les deux lui vont si bien.

O.D

Les Ritals

Est-ce pour Cavanna ou pour Bruno Putzulu qu'à la fin les spectateurs se lèvent et applaudissent à tout rompre ? Pour l'harmonie qui règne entre eux, certainement. Putzulu a beau ne pas arborer de fortes moustaches et être natif de Pont-Audemer, il se glisse comme par magie dans la peau du petit Rital de Nogent-sur-Marne et nous conte ses émerveillements d'enfant. Les années 30, la joie de vivre des gens de peu, le chantier et le bistrot, la première fugue et la première virée au bordel, et le chômage qui pointe... C'est surtout la figure du père, maçon au rire énorme et à l'accent à couper à la truelle, qui

impressionne, dans cette autobiographie formidablement fraternelle qui, voilà quarante ans, fit accéder Cavanna au rang d'écrivain populaire. A cette truculente évocation, Grégory Daltin ajoute la gaieté de son accordéon. Parfois, la vie est une fête.

Au Théâtre du Chêne noir.

LE CANARD
ENCHAINE (PRESSE)
24 JUILLET 2019
ARTICLE /Jean-Luc
Porquet

Les Ritals (Putzulu comme chez lui: magnifique!)

Par Jean-Rémi Barland

LA
PROVENCE.COM
(WEB)
22 JUILLET 2019
ARTICLE



LA PROVENCE.COM
(WEB)
22 JUILLET 2019
ARTICLE

Ce n'est pas un spectacle comme les autres : en nous promenant dans l'univers des Ritals de Cavanna, l'acteur Bruno Putzulu, seul en scène, accompagné à l'accordéon par l'exceptionnel Grégory Daltin, semble presque rentrer chez lui. Il y a tant de correspondances entre le monde qu'il décrit et celui de sa propre enfance qu'on comprend d'emblée que tout ici participera d'une introspection sur les rivages de l'intime. C'est non seulement bouleversant mais c'est prodigieusement beau à regarder.

Pourtant, pas de décor et peu d'accessoires, si ce n'est une table posée au fond de la scène et un porte-manteaux sur lequel on a posé un bleu de travail, rappelant le monde ouvrier du père de Cavanna. Mise en scène de Mario Putzulu (frère de Bruno) aidant, on ressort avec le sentiment d'avoir aperçu des centaines d'objets surgir devant nous et d'avoir arpenté des dizaines de rues, croisé une foultitude de gens, s'être arrêté partout où la famille de François a vécu.

Fruit de la rencontre d'un « macaroni » et d'une femme de la Nièvre un rien austère (« maman elle a pas la bouche qui se plie dans le sens de la rigolade »), François Cavanna se raconte ici dans un texte sublime et c'est Bruno Putzulu qui nous le rend familier.

On part de l'humain, on s'attache aux gens pour finir par une réflexion sur l'Histoire. C'est émouvant et c'est souvent drôle, comme lorsque l'acteur imite Piaf ou Tino Rossi chantant sur « Tristesse » de Chopin. Un spectacle sublime qui de plus laisse libre cours à l'imagination du spectateur.



LEDAUPHINE.COM (WEB)

20 JUILLET 2019

ARTICLE

LIBRETHEATRE.FR
(WEB)
19 JUILLET 2019
ARTICLE

Les Ritals d'après le roman de François Cavanna

👤 Ruth Martinez - 🕒 18 juillet 2019 - 📁 A l'affiche / Recommandation en tournée / Recommandation Paris

Les Ritals d'après le roman de François Cavanna

Spectacle vu en juillet 2019 au Théâtre du Chêne Noir (Avignon OFF 2019)



**** Coup de cœur de Libre Théâtre

Les Ritals, c'est d'abord une histoire d'amour, l'amour d'un fils pour son papa, telle que nous la raconte un enfant né d'une mère française et d'un père italien émigré en France. Le Rital, avant guerre, c'est l'Arabe d'aujourd'hui. L'histoire de François Cavanna, c'est celle de beaucoup d'entre nous : Italiens, Portugais, Espagnols, Algériens... mais aussi Bretons ou Auvergnat. Avant-guerre ou après-guerre, ou encore entre deux guerres, l'histoire de l'exil, de l'immigration et de la difficile assimilation reste à peu près la même. Ce spectacle magistralement interprété par Bruno Putzulu à partir de son adaptation du roman de Cavanna, n'a cependant rien de tristement nostalgique. Comme Yves Montand (un Rital

comme lui), ce comédien sait tout faire : raconter, jouer, mimer, danser, chanter... Mis en scène par Mario Putzulu (encore une histoire de famille) et accompagné à l'accordéon par Grégory Daltin, Bruno Putzulu captive son public de bout en bout. Il nous fait rire souvent. Il nous émeut aux larmes souvent aussi, tant chacun peut

se reconnaître dans cette tranche d'humanité qu'il nous livre avec une totale sincérité et une empathie naturelle. Si ce spectacle ne cache rien des déchirements liés à l'immigration et des misères qui l'accompagnent, on en sort un peu réconciliés avec nous-mêmes, avec les autres et avec notre histoire commune. Oui, ce spectacle fait du bien. Et c'est notre plus gros coup de cœur depuis le début de ce festival.

Critique de [Jean-Pierre Martinez](#)

Metteur en scène : Mario Putzulu

Interprètes : Bruno Putzulu et Grégory Daltin

LIBRETHEATRE.FR
(WEB)
19 JUILLET 2019
ARTICLE

À Avignon, « Les Ritals » toujours dans les clous

THÉÂTRE Seul en scène, Bruno Putzulu se saisit du beau roman autobiographique de Cavanna. Et ressuscite l'esprit d'un monde.

PHILIBERT HUMM phumm@lefigaro.fr

Avec près de 1 600 spectacles en lice, le programme du off d'Avignon est aussi clair au profane qu'une page de *Paris Turf*. Mais après quelques jours de paddock, les tendances commencent à se dégager. Comme au champ de course, on tremble de manquer le prochain crack. Les initiés se murmurent en secret le nom de leurs cadors - Un *Cyrano* est donné gagnant au Théâtre du Roi-René et il semblerait qu'*Hamlet* soit étrillé au Théâtre de la Carreterie. Il y a naturellement dans ces pronostics beaucoup

d'esbroufe et de chiqué. Mouillons-nous un peu.

En deuxième semaine, notre champion à nous s'appelle François Cavanna, disparu il y a cinq ans, autrefois bête noire du Général, dernièrement à l'honneur d'un colloque à la Sorbonne et ces jours-ci célébré à Avignon. Il est monté et incarné par Bruno Putzulu qui n'a pourtant pas franchement la gueule de l'emploi. Mais le comédien a sur la voix un léger voile et dans les yeux ce quelque chose qui vous fait croire qu'il a 10 ou 12 ans et habite le Nogent d'avant-guerre. Les Français ont abandonné le secteur. Les Ritals, de la maison au chantier et du chantier au bistrot ne fréquentent que des Ritals. Le père,

maçon de son état, a les poches pleines de boulons, de bouts d'élastiques et de clous « encore tout bons y'a juste qu'à les redresser »... Les poches de sa veste pendent de chaque côté comme deux musettes. Parfois il s'arrête en pleine rue rien que pour se taper sur les cuisses. La mère quant à elle est moins portée sur la gaudriole. On dirait qu'« elle n'a pas la bouche qui se plie dans le sens de la rigolade. [...] Je crois qu'ils sont tous comme ça, d'où elle vient. *La Nièvre* ».

Petit Nicolas de banlieue

Sauf le respect de nos lecteurs nivernais, le texte est admirable. Y a-t-il un seul livre sur l'enfance qui sonne plus vrai que celui-ci ? Putzulu est Cavanna. Cavanna

est ce Petit Nicolas de banlieue, un peu plus malotru, nettement moins bien peigné. Un Petit Nicolas qui va se déniaiser le dimanche au bordel, plutôt que de servir à la messe de 11 heures. Très pur. Très gentil. Et fier de son paternel. À travers eux défile toute l'histoire de l'immigration italienne, peuple qu'on disait juste bon à taquiner de la mandoline. Il y a bien quelques Polonais dans le Nord, et deux ou trois Arabes, mais comme étrangers mal piffés, les Italiens ont encore le monopole. « C'est nous qu'on éponge tout. La crise c'est de notre faute, le chômage c'est nous. Mussolini qui fait le con, c'est pour nos plets. »

Cavanna n'avait pas sa langue dans sa poche ; il l'a reflé à Putzulu, ancien

pensionnaire de la Comédie-Française s'il vous plaît, qui rend on ne peut mieux hommage au petit Franco-Rital de la communale. Dans les effluves de pâtes cuisinées à l'huile de vidange, c'est tout un monde qui ressurgit sur scène. « Être même du pavé, enfant de puotins, nez au vent, mains dans les poches, des copains en pagaille, c'est Noël tous les jours. » Il vous tirerait des larmes ce voyou-là, et pour ne rien arranger un accordéoniste (Aurélien Noël et Gregory Daltin en alternance) l'accompagne. « La nostalgie, c'est comme tout, t'en prends, t'en laisse, tu prends le bon, le reste tu laisses... » Le moins possible, Monsieur Putzulu. ■
« Les Ritals », au Théâtre du Chêne Noir jusqu'au 28 juillet. À Paris en janvier 2020.

LE FIGARO (PRESSE)

15 JUILLET 2019

ARTICLE

FESTIVAL D'AVIGNON OFF

RENCONTRE AVEC BRUNO PUTZULU "Les Ritals" au théâtre du Chêne noir

« Prendre du plaisir sur scène, c'est ça, pour moi, profiter du Festival »

Le comédien Bruno Putzulu, ex-pensionnaire de la Comédie française, est à l'affiche de "Douze hommes en colère". Mais il a aussi créé en septembre 2018, sur la scène d'Albi, un spectacle très intimiste sur ces immigrés italiens des années 1950, "Les Ritals". C'est ce spectacle, mis en scène par son frère, qu'il joue au Chêne noir avec son accordéoniste Grégory Daltin. Un rôle qu'il aimerait jouer « le plus longtemps possible ».

Vous étiez venu dans le Off avec "L'Attentat" au théâtre des Halles en 2016. Qu'est-ce qui vous a donné envie de revenir ?

« Dans l'hiver, je suis venu jouer "Les Ritals" au théâtre du Chêne noir dans le cadre du festival italien. Julien Gélas, le codirecteur du lieu, a vu la pièce et nous a proposé de la jouer dans la grande salle pendant le Festival. C'était une belle proposition. On a dit oui ! »

Comment est née cette adaptation du premier roman de François Cavanaugh ?

« C'est une histoire d'amitié. Avec Grégory Daltin, l'accordéoniste, nous avons fait une lecture à la Mutualité à Paris, dans le cadre d'un colloque sur l'Italie, à la demande de notre producteur, Rocco Femia Radici. C'est lui qui a permis au spectacle d'exister. Ce roman est en rapport avec notre histoire. »

Vous-même avez des origines italiennes. Vous reconnaissez-vous dans ce récit ?

« J'ai les mêmes racines que le héros du roman : mon père est italien et ma mère est française. Comme lui, je viens d'un milieu modeste. Son père, Luigi, a francisé son nom en Louis, et le mien, Giovanni, se faisait appeler Jean, pour s'intégrer. Comme Luigi, mon père ne parlait jamais de racisme. En revanche, il n'était pas mignon, mais travaillait à la ferme puis à l'usine. J'ai connu le même rapport aux petites choses, comme les clous que nos pères redressaient. Ce n'est pas seulement anecdotique. C'est toute une façon de penser le monde. Pour ma part, je n'ai pas grandi dans un quartier italien comme le héros, à Nogent. En Normandie, d'où ma mère est originaire, nous étions les seuls ! C'est un roman sur les ritals, mais surtout sur l'enfance, avec la relation entre le petit garçon et son père. Il lui enseigne le monde à travers un tas de petites choses. »

Comment s'est passé le travail avec votre frère, Mario, qui vous met en scène ?



Fort de ses années d'expérience à la Comédie française, Bruno Putzulu peut endosser tous les rôles.

« C'était super ! Mario m'a donné le goût du théâtre. On a joué ensemble, au conservatoire. C'est la première fois que je lui demande de me mettre en scène. Dans ce projet, il y a aussi Gregory Daltin, de mère française et de père italien. Il a composé les mélodies très touchantes du spectacle. À partir du 14, Aurélien Noël le remplacera à l'accordéon. »

Vous reste-t-il du temps

BIO EXPRESS

- Né en 1967 à Toutainville (Eure).

- Il entre au conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1990, puis à la Comédie française, où il est pensionnaire pendant dix ans, jusqu'en 2003.

- Bertrand Tavernier l'engage pour son film "L'Appât" (1995), qui le révèle au grand public.

- En 1999, il décroche le César du Meilleur espoir masculin pour "Petits désordres amoureux", d'Olivier Péray.

- En 2010, il sort un premier album, "Drôle de monde", dont il a écrit les textes. Un autre sortira très prochainement.

- Dans sa carrière, il a joué dans des dizaines de films pour le grand et le petit écran, mais surtout au théâtre.

- En 2018-2019, il est à l'affiche de "Douze hommes en colère", qu'il reprendra en octobre à Paris, et il joue "Les Ritals", qu'il reprendra à Paris, à partir de janvier 2020.

Propos recueillis par Marie-Félicie ALIBERT

"Les Ritals"



Accompagné des notes de l'accordéon de Grégory Daltin, Bruno Putzulu est envoûtant dans "Les Ritals". Photo Denis VASE

LE TOP

Installez-vous confortablement et laissez-vous (trans)porter par le récit de Bruno Putzulu, dans l'univers des "macaronis" ! Tel est le surnom donné aux immigrés italiens dans l'entre-deux-guerres, avant qu'ils ne deviennent "les ritals". Appellation conservée par François Cavanaugh pour le titre de son roman, que Bruno Putzulu adapte pour la scène. Seul, accompagné d'un accordéon aux mélodies douces et enivrantes, le comédien mouille littéralement sa chemise pour incarner ce petit garçon attachant, qui découvre la vie. Son jeu est

admirable : drôle, touchant, malicieux, il chante, danse et se raconte sans artifice. Au fil des souvenirs, tout droit sortis du cœur, le public est sous le charme. Mais plus qu'un récit sur l'immigration, c'est aussi l'émouvante histoire entre un père italien et son fils, plein d'admiration pour lui. Simple chemise bleue, suspendue au-dessus du plateau, ce troisième personnage irradie le texte. Un petit bijou de tendresse !

M.-F. A.

Jusqu'au 28 juillet (trottoirs les 15 et 22), au théâtre du Chêne noir à 19h15. Durée : 1h20. Réservation au 04 90 86 74 87.

VAUCLUSE MATIN
(PRESSE)
14 JUILLET 2019
ARTICLE



Festival Off d'Avignon : "Les Ritals" de Cavanna, un parfum d'enfance adapté sur scène par Bruno Putzulu

"Les Ritals", le roman de Cavanna sur son enfance parisienne dans l'entre-deux-guerres est porté sur scène par Bruno Putzulu. Un seul en scène au son de l'accordéon, tendre et nostalgique. Jouer "les Ritals", c'est faire monter sur scène la bonté et la tendresse. Celle d'un immigré italien prénommé Luigi marié à une française pas toujours commode. "Maman, elle a pas la bouche qui se plie dans le sens de la rigolade" avoue François Cavanna dans son roman publié en 1978. L'écrivain et dessinateur, fondateur de Hara



[Lire la suite du buzz sur francetvinfo](#)

CULTINFOS.COM
(WEB)
13 JUILLET 2019
ARTICLE



LES RITALS sur
arte **JOURNAL**

ARTE (TV)
LES RITALS, UNE ENFANCE
PARISIENNE
10 JUILLET 2019
REPORTAGE

Les Ritals de François Cavanna, mis en scène par Mario Putzulu



THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR /

**JOURNAL LA
TERRASSE.FR
(WEB)
9 JUILLET 2019
ARTICLE**

TEXTE DE FRANÇOIS CAVANNA /
MES MARIÒ PUTZULU
ENTRETIEN
MARIO PUTZULU

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

PARTAGER SUR

f FACEBOOK

🐦 TWITTER

in LINKEDIN

✉ MAIL

</> INTÉGRER

Mario Putzulu met en scène son frère Bruno. Une histoire de famille, d'enfants d'immigrés italiens, parcourue à travers le fameux roman de François Cavanna, *Les Ritals*.

D'où est venue cette idée de porter *Les Ritals* à la scène ?

Mario Putzulu : Nous discutons beaucoup avec Bruno. Ce qui a été décisif ici, c'est la description que Cavanna fait de son père, figure centrale du récit. Car cette description coïncide avec celle de notre père, même s'ils n'étaient pas de la même génération. Notre père est mort en 2015. Alors ce spectacle est né d'une motivation égoïste, celle de le ramener un peu à la vie.

En quoi se ressemblent-ils ?

M.P. : Le père de Cavanna est arrivé en France après la Première Guerre mondiale. Le nôtre après la Seconde. Ils étaient tous deux des réfugiés économiques. Et ce sont tous deux « *des gens de peu* » comme les appelle le philosophe Pierre Sansot. Non pas des prolétaires, mais des gens modestes, des petites gens. Le regard tendre que pose Cavanna sur ce milieu populaire nous a beaucoup émus.

JOURNAL LA
TERRASSE.FR
(WEB)
9 JUILLET
2019
ARTICLE

« LE REGARD TENDRE QUE POSE CAVANNA SUR CE MILIEU POPULAIRE NOUS A BEAUCOUP ÉMUS. »

Comment avez-vous procédé à l'adaptation ?

M.P. : *Les Ritals* est un texte narratif assez long avec des éléments qui n'ont pas forcément de relation organique entre eux. Nous avons donc sélectionné des passages et aménagé des transitions, en transposant les dialogues au style direct. Dans *Les Ritals*, Cavanna raconte sa vie entre six et seize ans. On y croise de nombreux personnages de son village, l'épicier, la boulangère, la patronne du bordel, les amis du père. Bruno les interprète tous. Il n'a pas été difficile pour nous de les imaginer, nous nous sommes rappelés les figures de notre propre enfance. Sur scène, il y a un accordéoniste, personnage consubstantiel à l'époque relatée par Cavanna. On le voit comme un élément très français alors qu'il était autant issu de la tradition auvergnate que de l'apport des italiens. *Les Ritals* évoque à travers une langue très orale la gouaille de Cavanna, de ces milieux populaires. Bruno et moi avons fait des études et ne sommes à l'aise ni dans les milieux bourgeois ni dans les milieux populaires que nous avons quittés. C'est aussi ce récit qu'opère *Les Ritals*. Au début, nous avons peur que cela paraisse trop personnel. Mais les premières représentations nous ont montré le contraire !

Propos recueillis par Eric Demey

JOURNAL LA
TERRASSE.FR
(WEB)
9 JUILLET
2019
ARTICLE

L'art, la manière

Où l'on voit qu'il est des virtuoses de toutes sortes



Parait que Macron ressemblerait à Boris Vian. Peut-être un peu, de visage, sous certains angles, en plan fixe. Pour le reste... Hervé Pauchon, lui, il en a la gueule, la taille, la dégaine. Du visage, il a les expressions. A la radio, ça ne s'entend pas. A la radio, on ne l'entendra plus. Ce fut sur Inter. « Un temps de Pauchon », c'était lui, cinq minutes pas plus. On le voyait dans les endroits où il se passait quelque chose d'un peu original, auquel des gens, pas des moutons, participaient. Il les faisait parler. L'auditeur se faisait son idée. Trente-neuf années de micro, plus de deux cents CDD consécutifs. Aujourd'hui, la porte. Pas de proposition de reclassement. 57 ans ? Pas content ? Fais-nous un procès. C'est leur politique sociale. Pour Pauchon, pour le sosie, ils ont raffiné. Sa dernière émission, le 23 juin, jour anniversaire de la mort de Vian. Sort-ils snobs !

La dernière fois que nous avons rencontré Pauchon en action, ce fut à la Sorbonne, le 29 janvier, pour la Souvenance de Cavanna. Vian,

Au Sri Lanka, ils ont fini par trouver des bourreaux.

soixante ans qu'il est mort, Cavanna ce jour-là ça en faisait cinq, et justement un post-scriptum était prévu à cette chronique, qui n'aurait rien eu à voir. C'était pour signaler qu'à Avignon, pendant le festival et après, du 5 au 28 juillet, Théâtre du Chêne noir, tous les soirs sauf le lundi à 19h15, Bruno Putzulu joue « les Ritals » dans sa propre adaptation. Qu'elle est une merveille. Qu'il triomphe partout où il la joue.

Ne me dites pas que vous n'avez pas lu « les Ritals » de Cavanna. La lacune ! Bon, on voit de tout. Au Sri Lanka, depuis des années qu'on en entend parler, ils ont fini par trouver des bourreaux. Lesquels, pour l'instant, sont à l'entraînement. Des deux précédents recrutés, un s'était enfui quand il avait vu le système pour les pendaisons, l'autre était parti parce qu'elles ne reprenaient décidément pas

après quarante-trois années de moratoire et que le travail administratif il n'était pas venu pour ça. Voilà que le président Maithripala Sirisena veut maintenant des exécutions, s'imaginant que c'est le moyen d'en finir avec les drogues et leur trafic. Le saint homme.

Le Sri Lanka a donc de nouveau des bourreaux. Deux, car il faut toujours avoir deux fers au feu. Les candidats, qui furent une centaine, devaient avoir entre 18 et 45 ans, ce qui montre que le président ne compte pas en finir cette fois avec le jeunisme, et être du sexe masculin, le président ne compte pas en finir avec le sexisme non plus. Les condamnés à mort sont environ mille trois cents. Le président prévoit d'en pendre quatre. Il ne dit pas lesquels car s'il donnait

leurs noms il craint un soulèvement dans les prisons. Détail pratique : le salaire mensuel d'un bourreau est de trente-six roupies, monnaie à faible réputation, ce qui n'a pas empêché deux Américains du pays du dollar de se porter candidats, ils ne faisaient pas l'affaire, motif inconnu. A la réflexion, s'il y a deux bour-

reaux, c'est peut-être qu'il y en a un qui s'occupe de la corde et l'autre de la trappe. Si on parlait d'autre chose ?

Puis non. Une vidéo, sur internet. Filmée vendredi 28 juin, sur le pont Sully, à Paris. Quelques dizaines de militants écologistes se sont assis par terre en masse compacte et pacifique, se tenant fermement serrés les uns aux autres. Pendant qu'ils leur crient « Agissez/doucement, nous sommes là/pour vos enfants », les forces qu'il est convenu d'appeler « de l'ordre » tentent de les déloger, et l'on voit un de ces CRS, puisqu'il faut les appeler par leur nom, arracher les lunettes d'un manifestant pour qu'un instant plus tard il reçoive du gaz à bout quasiment portant dans les yeux. Ne pas se demander comment certains peuvent faire bourreau.

B. D. T.

L'OBS (PRESSE)
4 JUILLET 2019
ARTICLE

À *Siné Mensuel* on aime

LES RITALS

DE CAVANNA, MIS EN SCÈNE PAR BRUNO PUTZULU

C'est plutôt péjoratif, Rital, pour désigner un Italien. Cavanna, Rital lui-même, reprit fièrement le qualificatif pour publier dans *Hara-Kiri*, mois après mois, la saga de son père immigré, puis, quand le récit fut arrivé à son terme, il le porta à un éditeur, à moins que l'éditeur ne soit venu le chercher, et l'éditeur en fit un livre, et le livre devint un best-seller, eut des lecteurs par millions, Cavanna devint riche et nous offrit un déjeuner. Aujourd'hui, un autre Rital, Bruno Putzulu, monte au théâtre *Les Ritals*, car tel était le titre de ce livre dans lequel Cavanna fait revivre la colonie italienne de Nogent-sur-Marne dans laquelle il était né; le spectacle vaut le livre, il est drôle, chaleureux, émouvant, remporte un triomphe partout où il est joué. Pendant le Festival d'Avignon, ce sera au Chêne-Noir, tous les soirs à 19h15, du 5 au 28 juillet, sauf le lundi car les Ritals sont des feignants.

DELFEIL DE TON

SINE MENSUEL
(PRESSE)
3 JUILLET 2019
ARTICLE

LES RITALS À AVIGNON



Bruno Putzulu n'a pas la voix de Cavanna. C'est pourtant bien cette voix-là que l'on croirait entendre, se faulant entre les notes de l'accordéon de Grégory Daltin pour faire revivre le petit François de Nogent-sur-Marne. Le petit Rital de la rue Sainte-Anne qui aimait tant la lecture, qui partait faire le tour du

monde à bicyclette et qui, surtout, était si fier de son père, Luigi, dont les mains rugueuses savaient faire mille choses merveilleuses, comme réparer des mètres et faire pousser des pêchers. Ceux qui ont lu le livre le plus célèbre et le plus emblématique de Cavanna retrouveront dans ce beau spectacle tout ce qu'ils ont aimé. La langue, évidemment, et l'évocation drôle et émouvante de la « petite Italie » de Nogent et de ses Ritals de première génération, la plupart ouvriers du bâtiment, méprisés comme le sont aujourd'hui d'autres immigrés venus d'ailleurs. Quant à ceux qui ne l'ont pas lu, la performance tout en finesse de Bruno Putzulu leur donnera, n'en doutons pas, l'envie de courir l'acheter. Dans une vraie librairie, bien sûr, pas sur Amazon, qui n'existait pas du temps des *Ritals*.

G. Biard

• Les Ritals, d'après le roman de François Cavanna, pièce adaptée et interprétée par Bruno Putzulu. Mise en scène de Mario Putzulu. Du 5 au 28 juillet, tous les jours, sauf les lundis, à 19h15, au Théâtre du Chêne noir, 8 bis, rue Sainte-
Réservation : 0490867487.

CHARLIE HEBDO
(PRESSE)
3 JUILLET 2019
ARTICLE

